

Les stations de l'islam de cheikh al islam ibrahima niass

L'ASSISE SCIENCES ET SERVICES L'ISLAM ETERNEL (ASSISE)

Présente:

LES STATIONS DE L'ISLAM

(Maqâmât, Manâzil, Hadarât)

Une traduction d'une lettre de

CHEIKH AL ISLAM

IBRÂHÎM NIASS

(1900 - 1975)

MISE EN PAGE, DIFFUSION, VENTE PAR L'ASSISE. IMPRIME PAR :

Année 1998.

ŒUVRE DE L'ASSISE DISPONIBLES OU EN PREPARATION.

- Les stations de l'islâm (Maqâmât, Manâzil, Hadarât). Une traduction de deux lettres de El Hâj Ibrahim Niass introductives sur les concepts et stations mystiques.

ASSISE. S/c Pr. Gane Samb Lô. Université de Saint-Louis. BP 234, Saint-Louis. Sénégal.
Email: ganesamblo@hotmail.com

Téléphone. (221) 820 93 19. Dakar

A. TABLE DE MATIERE.

Introduction

Les trois stations de la religion

La réalité des neuf degrés

Les trois types d'adoration.

Transcription des lettres arabes

INTRODUCTION :

Nous avons le plaisir de vous présenter une tentative de traduction de deux lettres de Cheikh Ibrahîm Niass sur la classification des stations de la religion.

Il faut d'abord dire que ces lettres ont été toutes deux envoyées au disciple du Cheikh cUmar ibn Malick et publiées dans l'ouvrage "Ziyâdatu äI-Jawâhir" largement disponible aux auprès des disciples (page 44 et page 50). Elles ont été écrites en 1350 H. Cheikh Ibrâhîm avait 30 ans. Ceci dénote déjà de la précocité gnostique de l'auteur.

Cheikh cUmar ibn Malick fait partie des disciples les plus avancés, une lecture de l'ouvrage cité le montre amplement. Cela veut expliquer le sens condensé des lettres. Souvent l'auteur se contente d'indiquer, le récepteur devant pouvoir comprendre par rapport à ce qu'il a déjà acquis.

D'une manière générale, l'ouvrage sera très utile aux disciples déjà initiés par l'acquisition d'un vocabulaire expressif de ce qu'ils savent, acquis par expérience.

Il sera aussi utile aux non initiés par, je l'espère, l'acquisition d'un désir plus grand d'un éveil mystique pour accéder à certaines stations décrites ici.

Car, il ne s'agit pas ici d'une simple gymnastique intellectuelle sur les concepts çûfis. Pour mieux expliquer cela, nous dirons quelques mots sur l'auteur, mots que nous restreindrons dans le champ de cet ouvrage; car l'auteur est multidimensionnel : parler sur lui nous ferait dévier de l'objet de cette présentation.

Cheikh Ibrahîm Niass, le maître de l'Initiation (äI-tarbiyya)

Ce qui a le plus caractérisé le Cheikh dans sa vie, est l'initiation mystique qu'il donnait à tout musulman qui le désirait, dans ses fiefs tels que Médina Baye (Sénégal), Kano (Nigéria), Kumasi (Ghana), etc. Sa communauté est d'ailleurs connue comme celle de la tarbiyya (initiation). Malgré ses multiples facettes (littéraire, enseignant à temps plein, commentateur de coran, panégyriste du Prophète (PSL), membre d'organisations internationales islamiques, défenseur de toutes causes islamiques, cultivateur, etc.), il accordait la plus grande importance à cette tarbiyya, qu'il considérait à juste titre, comme tous les çufi, comme le joyau de la religion et des sciences.

Le çufisme, dans l'assemblée de ses disciples, n'est donc pas une théorie. Il s'agit d'une pratique comportant deux parties:

Le cheminement (äI-suluuk).

Le disciple doit s'attacher à un maître attiré et déclarer sa volonté d'accéder à

La maca°rifa (gnose). Le maître lui donnera les dhikr et le guidera.

La marche (äI-sayru).

Une fois que le disciple a atteint ses premières ouvertures, ou l'Ouverture, äI-fath, obligation lui est faite de perdurer dans la marche (du cœur) par le vécu dans la contemplation. A ce niveau, la conversation avec des initiés, la lecture du Coran, la lecture d'ouvrages çufis écrits par des gnostiques, sont pour lui des sources de

connaissances mystiques certaines, parce qu'il les assimile parfaitement. Souvent ces propos sont de simples indications qu'il captera au vu de son capital expérience. Un poète çufi a dit:

Qu'il te suffise d'indications sur cette Beauté [Jamâl]

Et laisse la, protégée par le voile de la Majesté.

Fasatakfyka min dhâlika äl-jamali ichâratuñ

Wa daca°hu masûnäñ bi äl-jalâli muhajjabäñ

Il s'agit là du vécu du disciple dans la subsistance dans l'Absolu (Baqà) après l'anéantissement (äl-fanà) que constitue l'Ouverture.

Cheikh Ibrahim a dit, dans son ouvrage, äl-dawâwîn äl-sitti [Recueil de poèmes panégyriques à l'égard Prophète (PSL)] : (page 113, versets 4-8 de la page)

J'ai protégé mes disciples dans la Voie contre les peines

Et tous, par l'anéantissement, ont accédé à leur désir

Et les pôles, avant moi, n'ont reçu de semblable à

ce qu'a reçu ce serviteur de fayd, brillant de lumière

Je remercie Dieu en ce que mon secret (sirr) ne soit pas stérile

Mon plus petit disciple a obtenu l'anéantissement.

Et ceci par mon amour du Prophète et de son secret

J'ai gagné le drapeau par mes éloges en sa faveur

L'Amour du Prophète est l'élixir de ce serviteur

Mon trésor consiste à lui adresser des louanges

Il dit ailleurs (page 108, verset numéro 12 de la page)

Mes lignes à l'égard des créatures sont une félicité

Quiconque me voit -et mes écritures - ne peut être damné

aïнна khutûtî lil-aänâmi sacadatüñ

fa lam yaqcha yawmañ man raaânî wa khattiyya

Cheikh Ibrahim nous informe dans ses lignes qu'il est possesseur de la science gnostique et qu'il en est l'Initiateur. Le plus important, c'est qu'il assure que son secret ne mourra pas car il n'est pas stérile (laysa sirrî câqirañ). Jusqu'à la fin des temps, ses initiés seront des initiateurs et le secret divin, le seul capable de provoquer l'anéantissement (äl-jazb ou äl-fanà), sera transmis, par la voie de ses héritiers spirituels, en tout lieu géographique.

Cheikh Ibrâhîm est décédé en 1975. Mais depuis, la tarbiyya est toujours vivante

et se répand à tous les continents conformément à la prédiction du maître : << Cette profusion se répandra à tous les horizons par la puissance de Dieu et par son décret>> (Jawâhir âl-rasâyil, page 13, édition Omar Ousmane Niass)

Les lettres du Cheikh sont adressées en général aux disciples déjà initiés avec des orientations sur cette Beauté [Jamâl].

Cependant tout musulman peut évoluer à quelque niveau qu'il se situe. La lecture d'un tel ouvrage peut, à mon sens, motiver la volonté d'évoluer et la porte est grandement ouverte.

Finissons cette introduction par quelques remarques.

Remarques importantes.

Comme d'habitude, nous donnons toujours la traduction de Muhammad Hamîdullahi des versets coraniques, toujours en gras.

Dans le corps du texte, le contenu des crochets [] et les notes de bas de page sont des commentaires des traducteurs.

Enfin, nous avons, autant que possible, tenté de donner des notes explicatives pour devancer les éventuelles difficultés du lecteur non habitué à ce genre de textes. Une référence constante à Eva de Vitray-Meyerovitch a été faite en ce qui concerne les traductions des termes techniques çufis.

1°) LES TROIS STATIONS DE LA RELIGIONS :

Au disciple cUmar ibn Malick qui lui a posé une question sur les trois étapes (maqâmât) de la religion ĩslam , de ses stations et de la réalité de ses degrés, le Cheikh répondit en ces termes:

Les trois étapes de la religion que sont la soumission (ĩslam), la croyance (ĩmân) et l' embellissement (ĩhsân) sont résumées dans la déclaration d'unicité de Dieu: Il n'y a point de divinité en dehors d'Allah, dont la version arabe est : lâ ilâha illâ ăllah.

L'Īslâm est l'énoncé de la déclaration d'unicité de Dieu.

L'Īmân est la connaissance de la déclaration d'unicité de Dieu.

L' Īhsân est la réalisations et l'achèvement des implications de la

déclaration d'unicité de Dieu. Ce dernier consiste aussi à dire le mot : <<Allah>>, par l'énonciation et par le vécu mystique.

On peut aussi que la parole noble - lâ ilâha illâ ăllah - est aussi la parole du repentir, de la crainte révérencielle, de la sincérité, de l'unicité et de la pureté. Elle possède trois niveaux :

L'Islam qui consiste en la réalisation des exigences de la parole noble dans le monde du nâsût.

L'Imân qui est la connaissance de la parole.

L'embellissement (Ihsân) qui est résumé dans le seul mot : Allah.

En résumé, les trois étapes sont contenues dans la parole pure

mais elles sont distinctes.

Chacune de ces étapes possède à son tour trois degrés. Chaque degré, à son tour, est vécu à trois niveaux :

Le niveau général (câm au singulier et cawwâm au pluriel) qui est le niveau du musulman ordinaire.

Le niveau avancé ou particulier (khâç au singulier et khawwâç au pluriel)

Le niveau très avancé ou niveau des particuliers parmi les particuliers (khâçatu äI-khâç)

A°) Degrés de l'Islam :

L'Islam a trois degrés : le repentir, la droiture et la crainte révérencielle.

B. Le repentir (äI-tawba).

Il se réalise par la reconnaissance des faveurs de Dieu envers soi et le remerciement conséquent. Le meilleur remerciement pour ces faveurs consiste à les utiliser d'une façon qui plaise à Dieu, le Bienfaiteur. Selon les savants çûfî, il s'agit d'abandonner les mauvais caractères au profit des bons.

Je dis que le mauvais caractère chez le câm est l'abandon des obligations divines et la pratique des choses illicites. Chez le khâç, il s'agit de l'abandon des pratiques recommandées et la pratique des choses réprouvées. Chez le khâçatu äI-khâç, il s'agit du moindre éloignement de l'Enceinte scellée de Dieu (äI-hadaratu äI-qudsiyya). Ce dernier repentir est le vrai repentir car dans sa réalité, il s'agit de tuer l'âme charnelle selon le verset coranique (2:54) <<... Repentez-vous à votre Créateur ; puis, donnez-vous la mort à vous mêmes...>>

A cette étape, on ne doit pas voir l'âme charnelle. Non plus, on ne peut posséder ni acte ni état mystique ni station. Le repentir devient le repentir du repentir (äI-tawbatu cani äI-tawba) . En effet Dieu a dit : << Oui, Dieu aime ceux qui bien se repentent..>> (2:222), c'est-à-dire, ceux qui se repentent du repentir.

C. La droiture (äI-istiçâma)

Elle consiste à emprunter la voie droite (äI-çirâtu äI-mustaqîm) selon les dix normes que Dieu a définies dans la sourate 6 du coran : "Les bestiaux" (äI-äncâm) Il dit en effet (6:151-152-153):

" Dis: <<Venez, je vais vous réciter ce que votre Seigneur vous a interdit ceci :

1. Ne Lui associez quoi que ce soit ;
2. Soyez cependant bienfaisants envers les père et mère !
3. Et ne tuez point vos enfants pour une pénurie de vivres : La nourriture, Nous l'attribuons à vous tout comme à eux.
4. Et n'approchez pas des turpitudes, tant de ce qui paraît que de ce qui s'en cache.
5. Et sauf en droit, ne tuez personne que Dieu ait défendu; - voilà que Dieu vous enjoint ; peut-être comprendrez-vous.
6. Et n'approchez, que pour le mieux, des biens de l'orphelin, jusqu'à ce qu'il ait atteint ses pleines forces.
7. Et remplissez la mesure
8. et le poids en toute justice, - Nous n'imposons personne que selon sa capacité.
9. Et quand vous parlez, alors soyez équitables, même s'il s'agit d'un proche parent.
10. Et remplissez le pacte de Dieu

Voilà ce qu'Il vous enjoint. <Peut-être vous rappellerez-vous?

Et voilà en toute droiture Mon chemin : suivez-le donc ; et ne suivez pas les sentiers ; ils vous détacheront de Son sentier...>> "

Par voie droite, on comprend donc le respect de ces dix préceptes. Ceci constitue la *istiqâma* des *câwwâm*.

Pour le *khâç*, la *istiqâma* est le Prophète Muhammad (PSL) en personne. Elle consiste donc dans l'extinction (*äl-fanà*) dans l'amour du Prophète (PSL), l'héritage de ses belles qualités, extérieures et intérieures, son rappel, l'expression de *çalât* sur lui et d'invocations en sa faveur dans chaque souffle de vie.

Pour le *khâçatu ä-l-khâç*, il s'agit de se départir du moindre caractère ou de la moindre habitude répréhensible. Dieu a dit en effet : <<Oui, ceux qui disent : <<Notre Seigneur est Dieu, et qui s'y tiennent...>> (41:30).

D. La crainte révérencielle (*äl-taqwa*).

Elle consiste à exécuter les ordres divins : les devoirs et les interdits, extérieurement et intérieurement, dans les assemblées ou dans la solitude. Elle

est plus générale que la *istiqâma*. Car, en fait, les devoirs englobent l'obligatoire (*äl-farîda*) et le recommandé (*äl-maca°rûf*) tandis que l'interdit englobe l'interdiction absolue (*äl-harâm*) et le réprouvé (*äl-makrûh*). La *istiqâma* concerne l'obligatoire et l'interdit absolu cependant que la *taqwâ* considère toutes les catégories citées précédemment. Ceci est la *taqwa* des *cawwâm* selon le verset coranique << Craignez Dieu, donc, tant que vous pouvez...>> (64:16).

Chez le *khâç*, il s'agit se rappeler de Dieu à tout moment, de le remercier à tout instant et de lui obéir en toute circonstance selon l'ordre de Dieu

<< Craignez Dieu comme il se doit craindre...>> (3:102).

Chez le *khâçatu ä-l-khâç*, la *taqwâ* est l'absence de tout autre que Dieu dans la pensée, ne serait ce qu'un laps de temps. Le *gnostique* (*äl-cârif bi ällah*)

Et si la moindre sollicitude envers un autre me vient

à l'esprit, par inadvertance, alors je dois être éconduit.

Seul le pôle singulier rassembleur (*äl-qutbu ä-l-fardu ä-l-jâmicu*) peut réaliser cet état mystique de manière constante, en état de veille ou de sommeil. Le *cârif bi ällah* peut vivre cette station mais de manière non régulière. Dieu décrit cette *taqwa* en disant : << Dieu aime vraiment les pieux >> (9:4) ; ici les pieux (*muttaqîn*) étant ceux qui atteignent la *taqwâ*.

B°) Degrés de la foi (äl-iïmân) :

L'iïmân a trois degrés : la véridicité, la sincérité et l'apaisement.

E. La véridicité (äl-çidqu)

La véridicité est la pratique de la bienfaisance (*äl-birru*), la

recherche du visage de Dieu (de l'agrément de Dieu) selon le verset:

<< Ce n'est pas charité [bienfaisance] que de tourner vos visages vers l'Orient ou l'Occident. Mais c'est charité, oui, que de croire en Dieu et au Jour dernier, aux anges, au Livre et aux prophètes, de donner son avoir, pour l'amour de Dieu, aux proches, aux orphelins, aux pauvres, à l'enfant de la route et aux mendiants, et pour délier les jugs, et d'établir l'Office et d'acquitter l'impôt. Et ceux qui remplissent leurs pactes lorsqu'ils en ont fait, ceux qui sont endurants dans l'adversité, la détresse, et lors de la guerre, les voilà les véridiques ...>> (2:177).

Il s'agit là de la véridicité des *cawwâm*. Celle des *khâwwâç* se réalise dans l'amour de l'Essence Supérieure dont l'accès [pour ne pas dire le branchement] à elle est l'ultime désir, plus fort chez lui que tout autre désir. De sorte aussi que Son nom, Sa parole, Son agrément sont plus agréables chez lui que tout nom, toute parole et tout agrément. En effet, Dieu dit : <<... et soyez avec les véridiques ...>> (9:119)

La pensée ne peut aimer ce que Dieu n'aime pas et il ne peut souhaiter l'existence de ce dont Dieu ne veut point l'existence, même par la pensée (*äl-khâtir*). Voilà la

grâce de Dieu, qu'il apporte à qui il veut... Dieu, cependant est le Détenteur de l'énorme grâce. (62:4)

Pour les khâçatu äI-khâç, la reconnaissance et l'authentification de tout ce que l'Enceinte de la Prophétie (hadaratu äI-nubuwwa) reçoit de l'Enceinte Divine (äI-ülûhiyya) de science, d'état mystique, de secret (sirr), de convenances, de droit, de devoirs, etc. Celui qui atteint ce niveau a déjà réalisé la forme supérieure de la véridicité.

F. La sincérité (äI-ikhlâç)

Il s'agit d'appliquer l'ensemble des recommandations pour le noble visage de Dieu et de s'éloigner de l'ensemble des choses interdites. En conséquence, toute forme d'ostentation, tout désir d'étonner son prochain, de se faire voir ou entendre est répréhensible pour ce niveau de sincérité, qui est celle des cawwâm.

Chez le khâç, il s'agit d'appliquer les recommandations et d'éviter les choses interdites, sans le souci de la moindre récompense, de la moindre punition, du moindre souci d'atteindre une position parmi les positions de la sainteté; mais dans l'amour, par la cabûdiyya. Celle-ci est par, définition, l'adoration de Dieu, en dehors de toute raison, si ce n'est que Dieu est Dieu et qu'il a droit à être adoré! Et que toi (l'aspirant à cet état), tu es esclave et par voie de conséquence, tu dois servir. Tu ne dois par conséquence t'attendre à rien de sa part. Bien plus, ce travail que tu fais pour lui est une faveur qui t'est faite de Sa part.

Pour les khâçatu äI-khâç, il s'agit d'exclure, dans le rapport d'adoration avec Dieu, tout autre que Dieu, jusqu'à s'exclure soi-même. De sorte, l'adoration vienne de Dieu, soit pour Dieu, et se fasse par Dieu. L'esclave n'a ni entrée ni sortie dans cette adoration.

G. L'apaisement ou la tranquillité (äI-tumânîna).

Il s'agit là de l'apaisement du cœur par Dieu, en se suffisant de Lui, par la conviction en Dieu. De sorte que le cœur ne se retourne point vers quoi que ce soit d'utile ou de nuisible, mais plutôt, se soumet totalement à Dieu en disant:

"O Dieu, Tu es mon soutien...", [Ällahumma, calayka mucawwalî]. Ceci est l'apaisement du khâç., les cawwâm n'ayant aucun accès à cet état.

Chez le khâçatu äI-khâç, l'apaisement est réalisé dans leur certitude que rien en dehors de Dieu n'existe. Il ne se réside que dans Dieu et ne retourne que vers Dieu. Il lui est adressé la parole en ces termes : << O âme tranquillisée, retourne vers ton Seigneur, agréante, agréée; entre donc parmi Mes Esclaves et entre dans Mon paradis !>> (89: 27-30).

C°) L'EMBELISSEMENT:

H. L'observation (äI-murâqaba)

Elle réalise avec la permanence de la ferme conviction de

compagnie permanente de Dieu et de Sa connaissance de la moindre portion de l'esclave,

de sorte que ce sentiment ne le quitte point. Ceci est possible lorsque le possesseur de cet état mystique lit la réalité intrinsèque des choses au delà des voiles . Et qu'il comprend les choses au double plan de la logique et du goût. On pourrait croire que les paroles de cet homme sont celles d'un homme accompli, arrivé dans l'enceinte scellée de Dieu (äl-hadaratu äl-qudsiyya). Il n'en est rien. Car cet homme lit la réalité encore à travers des voiles, certes très fins, mais quand même à travers des voiles. Il reçoit les sciences par la compréhension (fahm) et le goût, (zawq), c'est-à-dire l'expérience.

Cette murâqaba avant l'étape de la contemplation (äl-muchâhada), est celle du khâç.

Celle du khâçatu äl-khâç a lieu après la muchahada. Elle est le produit de la maca°rifa, la connaissance de Dieu ou la gnose.

I. La contemplation (äl-muchahada).

Il s'agit de la vision de la Vérité (äl-haqq) par la Vérité, de vraie vision, sans aucun doute, sans hésitation et sans fausse impression. De sorte qu'il ne reste que le haqq par le haqq dans le haqq. Tant qu'il reste un iota de l'existence (äl-wujuud) de l'esclave, c'est-à-dire, tant qu'il n'est pas totalement éteint dans la vérité, alors il n'a pas encore atteint la muchahada. Il doit se nier soi-même, nier les autres, nier même la notion de l'autre, de sorte qu'il ne reste que Lui, et son soi profond (lisânu äl-hâl):

Jusqu'à ce qu'il ne reste que Dieu, rien d'autre,

Même pas ni contacté ni d'évidence

[falam yabqa illa Ällahu, lâ chay-ä ghayrahu

famâ thamma mawçûluñ wa lâ thamma bâÿînuñ]

Pas de nom, pas d'attribut, pas de représentation, pas de frontière, pas de comment, pas de limitation, pas d'unification, pas de direction, pas de face-à-face, pas de commencement, pas de fin, pas de jonction, pas de séparation, pas d'invocations (dhikr), pas d'invoqueur (dhâkir), pas d'invoqué (madhkûr). C'est l'état décrit par le verset

<<le droit (la vérité) est venu et le faux s'en est allé. Oui, le faux c'est qui s'en va>> (17:81).

Cette étape est la première étape de l'Ouverture (äl- fath). Tout ce qui est antérieur n'est pas fath. C'est la porte de la maca°rifa mais ne constitue pas la maca°rifa car tout gnostique (possédant la maca°rifa) est maftûh calayhi (possédant l'Ouverture) mais le contraire n'est pas vrai.

La gnose est la dernière étape de la religion et tandis que le repentir en est la première

J. La Connaissance de Dieu - la gnose (äl-maca°rifa)

Il s'agit là de l'enracinement et l'installation dans la station de

la contemplation (hadaratu  l-muchahada), dans l'extinction ( l-fan ) totale mais dans la subsistance dans l'Absolu ( l-baq ), dans Dieu.

Chez les  ufi, le gnostique est celui qui voit Dieu dans toute chose et qui contemple la Vérité dans toute chose.

Le gnostique, chez moi, est celui qui s'est éteint dans l'Essence Divine ( l-z t) une fois, dans l'Attribut Divin deux ou trois fois, dans Le Nom Divin une fois, qui authentifie l'Existence ( l-wuj d) par les trois Vérités Essentielles, le Nom par le Nom.

C'est une étape très difficile   atteindre, [au sens figuré : qu'on atteindrait que par le broiement du foie] . On ne l'obtient point contre l'argent ou les enfants.

Le gnostique est en éveil total dans Dieu. Parce qu'il accepte, sans contrainte aucune, le jugement par les règles divines et qu'il accepte de la même manière le déroulement des destins, il gagne le grade de s'adresser lui même la parole en ces termes: (89:29-30)

<< Entre donc parmi les esclaves et entre donc dans Mon paradis>>

La maca rifa (la gnose) est donc la dernière étape de la religion tandis que le tawba (le repentir) en est la première. Cependant, la tawba est meilleure que la maca rifa du fait qu'elle en est la cause et le générateur [de la gnose]. Bien plus, la vraie tawba est le non repentir (cadamu  l-tawba), l'absence du repentir. Ceci ne peut s'atteindre que dans la maca rifa.

A cet effet, notre maître, le Sceau, Cheikh Ahmad  l-Tij ni (RA), a dit:

<<Par Dieu, en dehors de Qui point de Divinit , je n'ai pas atteint la station du repentir>>. Ceci veut dire qu'il se repent de se voir se repentir car, le repentir pour soi est la preuve qu'on n'a encore atteint la station véridique du repentir.

Voici, en résumé, le commentaire des étapes de la religion. Si je devais les développer, je serais obligé d'en faire un ouvrage. En résumé, les trois étapes sont l'Isl m, l'Im n et le Ihs n.

L'Isl m est : Il n ' y a de Divinit  qu'Allah

L'Im n est : <<Sache en vérité, point de Dieu que Dieu Lui-même...>>(47:18)

L'Ihs n est : <<Dis: Allah!>> (6:91)

Et <<Ces exemples-là, Nous les frappons pour les gens; ne le comprennent pas que ceux savent.>>. (29:43)

En tout cela fait neuf étapes. Si tu m dites sur ce qui pr c des, tu verras que ceci correspond aux haq y q (Réalités) et font penser aux hadar t (Enceintes). En fait c'est la même chose.

Car si tu acc des   l'Enceinte scellée de Dieu ( l-hadaratu  l- ziliyya), tu réalises ton désir De Dieu, du Prophète de Dieu, et du Cheikh.

Car si tu acc des   Réalité Muhammadienne ( l-haq qatu  l-muhammadiyya), tu réalises ton désir de Dieu, du Prophète de Dieu, et du Cheikh.

Car si tu accèdes à Réalité Ahmadienne (äl-haqîqatu äI-ahmadiyya), tu réalises ton désir De Dieu, du Prophète de Dieu, et du Cheikh.

Les hadarât devinrent ainsi neuf. L'Ïslâm est l'Enceinte du Cheikh (hadaratu äI-chaykh), l'Ïmân est l'Enceinte du Prophète (PSL) (hadaratu äI-rasûI) et l'Ïhsân est l'Enceinte de Dieu (hadaratu ÄIAllah).

<<Et que le terme, en vérité, est vers ton seigneur>> (53:42)

[Ensuite l'auteur reprécise les neuf degrés ci-dessus dans un chapitre que nous intitulons:]

2°) LA REALITE DES NEUF DEGRES DE LA RELIGION.

[Dans la liste ci dessus, la réalité de chaque station est donnée et un verset coranique qui la sous-tend.]

K. Le repentir (äI-tawba)

Sa Réalité est: Le repentir du repentir (äI- tawbatu cani äI-tawba).

<<Le miséricordieux, en vérité, c'est Dieu>> (9:104)

L. La droiture (äI-ïstiqâma).

Sa réalité est: L subsistance dans l'Absolu (äI-baqà) après l'Extinction (ou mort mystique ou anéantissement) (äI-fanà).

<<Dieu, en vérité, ordonne ce qu'il veut>> (5:1)

M. La crainte révérencielle (äI-taqwa).

Sa réalité est: Ne jamais penser, en aucun moment, à un autre [que Dieu].

<<C'est qu'en vérité Dieu est, Lui, la Vérité>> (22:62)

N. La véridicité (äI-çidqu).

Sa réalité est : L'unicité de la direction [de sa face].

<<Tout est pour périr sauf son visage>> (28:88)

O. La sincérité (äI-ïkhlâç)

Sa réalité est: Que tu ne considères point tes actes ni provenant de toi, ni ne t'appartenant pas ni ne t'étant destinés.

<<Le chemin de Dieu à Qui tout ce qui est dans les cieux et tout ce qui est sur la terre - [en tant que tout en Lui(45-13)]-. N'est-ce pas vers Dieu que vont les commandements>> (42:53).<<A Lui la royauté et à Lui la louange>>(64:1).

P. L'apaisement ou la tranquillité (äl-tumânîna).

Sa réalité est : Que tu ne souhaites ni la cessation de l'existant ni l'avènement de ce qui n'existe pas encore.

<<Dieu sait, oui, tandis que vous ne savez pas>> (16:64)

Q. L'observation (äl-murâqaba).

Sa réalité est : L'attache permanente du cœur à Dieu.

<<Certes oui, ton Seigneur demeure aux aguets>>(89:14)

<<En quelque que situation que tu te trouves, et quelle lecture que tu récites de ceci, et quelque œuvre que vous œuvriez, Nous somme témoin sur vous quand vous vous y lanciez...>>(10:61).

<<... et Nous savons ce que son âme lui suggère. Nous sommes cependant plus près de lui que sa veine jugulaire>> (50:16)

<<... Pas de tête-à-tête à trois, qu'Il n'y soit quatrième, ni à cinq qu'Il n'y soit sixième, ni à moins de cela ni à plus, qu'Il ne soit avec eux, où qu'ils se trouvent...>>(57:8)

R. La contemplation (äl-muchahada).

Sa réalité est : La vision réelle de la Vérité [Dieu].

<<A Dieu l'Orient et l'Occident. Où que vous tourniez, donc, là est le visage de Dieu...>> (2:115)

S. La Connaissance de Dieu - la gnose (äl-maca°rifa)

Sa réalité : Vivre la plénitude Divine (äl-kamâlu äI-zâtî)

<<Rien qui Lui soit semblable>> (42:11).

Ici finit ce que j'ai reçu du wârid, de la provenance [de l'Enceinte scellée de Dieu ?]. Gloire à Dieu dans tous les cas. Salut et Prière sur le Prophète Muhammad, sur sa famille et sur ses compagnons.

3°) LES TROIS ADORATIONS.

A la question : Que sont le **cîbâda**, le **cabûdiyya** et le **cabûda**, le Cheikh répondit:

Le cîbâda est l'adoration de l'esclave destine à Dieu.

[L'adorateur de ce niveau s'appelle mutacabbid, celui qui s'adonne à l'adoration]

Le cabûdiyya est l'adoration que l'esclave accomplit par Dieu.

[L'adorateur de ce niveau s'appelle câbid, ce qui essaie de réaliser l'adoration]

Le cabûda est l'adoration que l'esclave accomplit dans Dieu.

[L'adoration de ce niveau s'appelle äI-cabd, le gnostique]

Ou encore

Le cîbâda est la pratique de la loi extérieure (charîca)

Le cabûdiyya est le cheminement dans la Voie (suluuku äI-tarîqa)

Le cabûda est la contemplation de la Réalité.

Ou encore

Le cîbâda est l'œuvre du voilé.

Le cabûdiyya est l'œuvre de l'aspirant.

Le cabûda est l'œuvre du gnostique.

Ou encore

Le cîbâda est l'acte des gens de droite. (açhâb äI-yamîn)

Le cabûdiyya est l'acte des rapprochés (äI-muqarrabîn).

Le cabûda est la station de ceux qui l'emportent (äI-sâbiqîn) (56:1-16).

Ou encore

Le cîbâda est l'œuvre de celui qui se manque à lui même.

Le cabûdiyya est l'œuvre du modéré.

Le cabûda est l'œuvre de celui: qui l'emporte au concours du bien. (35:32)

Ou encore

Le cîbâda est l'adoration du savant.

Le cabûdiyya est l'adoration du saint vertueux.

Le cabûda est l'adoration du gnostique.

Ou encore

Le cîbâda est la station de : C'est Toi que nous adorons (1:4)

Le cabûdiyya est la station de: C'est Toi dont nous implorons le secours (1:1)

Le cabûda est la station de l'effacement dans le témoignage de la réalité; la vérité se montre à elle même sans dhikr.

Ou encore

Le cîbâda est l'œuvre des membres extérieures (jawârih)

Le cabûdiyya est l'œuvre du cœur (qalb)

Le cabûda est l'œuvre de l'esprit (rûh)

On peut aussi dire :

Le mutacabbid est un lauréat dont la récompense est le paradis

Le câbid est favorisé particulièrement par sa promiscuité de Dieu.

Le cabd reçoit un satisfecit, l'agrément, [âme satisfaite] et ses cadeaux sont le taçrîf [la disposition] et le khilâfa [l'Intendance de Dieu sur la créature].

Le gnostique, l'Imam âl-buçayrî, a dit, à propos de son maître Abu âl-cabbas âl-marsî :

Dis à celui qui essaie de se rapprocher de sa station

Que le mutacabbid n'est pas comme le cabd.

On peut aussi dire que

Le cîbâda est le droit de la ûlûhiyya

Le cabûdiyya est le droit de la wahda

Le cabûda est le droit de la âhadiyya

Le prophète (PSL) fait référence à cette dernière station dans le hadith:

<<Ni Ma terre ni Mon ciel ne me peuvent me contenir; mais le cœur de mon esclave (cabdî) croyant peut me contenir>>.

Quand la cabûda est sincère, la âhadiyya s'y manifeste et Elle devient elle et elle devient Elle. La khilâfa devient possible et le cabd devient l'Esclave de l'Essence (cbdu âl-zât) et la louange de l'Essence (hamdu âl-zât). Il devient <<très prévaricateur, très ignorant>> (33:72)

Retenons les rennes de la plume, par politesse avec l'Enceinte Scellée, ... [de peur de dévoiler ce qui est réservé aux initiés!]

4° Quant la question sur le *cilmu ăl-yaqîn* (science certaine ou science de la certitude) , le *caynu ăl-yaqîn* (La vision certitude) et le *haqqu ăl-yaqîn* (l'expérience vécue de la certitude), je dirais:

La science certaine (*cilmu ăl-yaqîn*) est la foi de l'esclave voilé (*mahjûb*) que Dieu est unique dans Son Essence, dans Ses Attributs et dans Ses Actes.

La vision certaine (*caynu ăl-yaqîn*) est la foi du serviteur qui est immergé dans la contemplation (*muchâhada*) que Dieu est unique, qu'il ne subsiste rien avec Lui, mais qui a encore le sentiment de son extinction.

L'expérience de la certitude (*haqqu ăl-yaqîn*) est la perdition totale du serviteur (*ăl-cabd*) dans l'Existence Absolue, de sorte qu'il ne lui reste aucune sensation, ni de lui-même ni de son anéantissement.

La science certaine (*cilmu ăl-yaqîn*) est l'anéantissement du serviteur dans les Actes de Dieu.

La vision certaine (*caynu ăl-yaqîn*) est l'anéantissement du serviteur dans les Attributs de Dieu, ou dans Son Essence mais avec le sentiment de son anéantissement.

L'expérience de la certitude (*haqqu ăl-yaqîn*) est l'anéantissement dans son anéantissement.

La science certaine (*cilmu ăl-yaqîn*) est la foi du serviteur ordinaire (*ăl-cawwâma*) derrière les voiles.

La vision certaine (*caynu ăl-yaqîn*) est la vision du serviteur de la réalité de l'unicité de Dieu avant son anéantissement total. Dieu dit à cet effet <<Puis vous le verrez avec l'œil de la certitude>> (102:7).

Dieu dit [aussi] : <<Alors, hôtel dans une eau bouillante, et précipitation dans l'enfer-Jahîm. Oui, la vraie certitude, c'est cela.>> (56:93-95).

Dieu décrit la vision [de l'enfer] par le terme *caynu ăl-yaqîn* et la combustion dans l'enfer par *haqqu ăl-yaqîn*. Il s'en suit que le *cilmu ăl-yaqîn* est la station des ordinaires, que le *caynu ăl-yaqîn* est la station des particuliers et que le *haqqu ăl-yaqîn* est la station des élus parmi les particuliers.

Tu pourras aussi simplement dire que le *cilmu ăl-yaqîn* est la station de l'Īslâm, que le *caynu ăl-yaqîn* est la station de l'Īmân, et que le *haqqu ăl-yaqîn* est la station de l'Īhsân <<Quoi ! y a-t-il autre salaire à la bienfaisance [Īhsân], que la bienfaisance>>(55:60)

En résumé, quand le serviteur, s'anéantit dans les Actes Divins, c'est-à-dire, sait avec certitude qu'il n'y a d'autre Acteur en dehors de Dieu, il connaît de science certaine (*cilmu ăl-yaqîn*).

Quand le serviteur, s'anéantit dans les Attributs Divins, c'est-à-dire, sait avec certitude qu'il n'y ni vivant ni aspirant ni entendant ni voyant ni parlant en dehors de Dieu, il accède à ce moment à vision de la certitude (*caynu ăl-yaqîn*).

Enfin quand il sait que <<Il n 'y a ...>>, il a déjà accédé au *haqqu ăl-yaqîn*

Dans les secret, il existe des secrets subtils et fins

Pour lesquels notre sang serait versé si nous les dévoilions

O que de secrets substantiels, si je les dévoilais

On me confondrait avec les adorateurs de faux-dieux

Des musulmans verraient juste l'écoulement de mon sang

Et verraient le plus ignoble de leur acte comme bon.

Je finis ici ma réponse condensée à cause du manque de temps et des nombreuses occupations. Seul Dieu sait!